FONDATION BNP PARIBAS

UNTER LINDEN MUSÉE · COLMAR

LA FONDATION BNP PARIBAS, MÉCÈNE DE LA RESTAURATION DU *RETABLE DES DOMINICAINS* DE MARTIN SCHONGAUER CONSERVÉ AU MUSÉE UNTERLINDEN DE COLMAR

L'Adoration des mages © Hugo Maertens / musée Unterlinden

Contact presse pour la Fondation BNP Paribas
Heymann, Renoult Associées
Sarah Heymann et Eléonore Grau
e.grau@heymann-renoult.com
www.heymann-renoult.com

FONDATION 30 ANS BNP PARIBAS

Sommaire

Communiqué de presse	4
Présentation de la restauration du *Retable des Dominicains*	6
Martin Schongauer	11
Le musée Unterlinden	13
Politique de conservation et de restauration des musées de France	15
La Fondation BNP Paribas	17

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Fondation BNP Paribas, mécène de la restauration du Retable des Dominicains de Martin Schongauer Musée Unterlinden, Colmar

Dans le cadre de son programme *BNP Paribas pour l'Art,* la Fondation BNP Paribas a soutenu la restauration du *Retable des Dominicains* réalisé par Martin Schongauer et son entourage vers 1470-1480.

Composé de vingt-quatre panneaux, ce célèbre retable est consacré à l'Enfance et à la Passion du Christ. Fermée, l'œuvre représente huit scènes de l'Enfance du Christ et de la Vie de la Vierge : la *Chasse mystique* (deux panneaux), la *Visitation,* la *Nativité,* l'*Adoration des mages,* la *Présentation au temple, Jésus parmi les docteurs* et le *Couronnement de la Vierge*. Ces panneaux – les plus altérés avant leur restauration - permettent de saisir le dessin sous-jacent à la peinture apposé par le peintre sur la préparation avant la mise en place des couleurs.
Le retable ouvert donne à voir seize scènes de la Passion depuis l'*Entrée à Jérusalem* jusqu'à la *Pentecôte*, incluant le *Noli me tangere* et l'*Incrédulité de Saint-Thomas*. Certains panneaux s'inspirent directement des gravures de Martin Schongauer tels que l'*Arrestation du Christ* ou le *Christ devant Caïphe*.

Démarrée en 2006, et placée sous le contrôle scientifique du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), la campagne de restauration a bénéficié du soutien de la Fondation BNP Paribas. Elle s'est déroulée au sein du musée ; et a permis aux restaurateurs et aux historiens de l'art de mieux connaître le contexte et les techniques de réalisation de l'œuvre. Aujourd'hui restaurés, les panneaux ont retrouvé leurs couleurs d'origine et certains détails disparus lors d'interventions antérieures ont pu être mis à jour et ainsi révélés au public.

A propos du programme *BNP Paribas pour l'Art*

Mécène fidèle et reconnu des musées, la Fondation BNP Paribas s'attache à préserver et faire connaître leurs richesses. C'est ainsi qu'elle apporte son soutien à la publication d'ouvrages sur les collections permanentes des musées et à la restauration de leurs chefs-d'œuvre, à travers le programme *BNP Paribas pour l'Art.*
Lancé en 1994, ce programme a permis la restauration de plus de deux cents œuvres ou ensemble d'œuvres couvrant toutes les périodes de l'histoire de l'art et conservées dans les musées et monuments français, parmi lesquels le Château de Versailles (plafond peint par François Lemoyne dans le Salon d'Hercule), le Musée national d'Art Moderne (*My Flower Bed* de Yayoi Kusama) le musée d'Orsay (la collection de pastels) le musée des Augustins de Toulouse (statue représentant une Vierge à l'Enfant du XVe siècle, *Nostre Dame de Grasse*), le musée des beaux-arts de Quimper (collection des peintures italiennes anciennes), le musée national de la Renaissance au château d'Ecouen (la *Cène* de Marco d'Oggiono) ou encore le musée des Beaux-Arts de Tourcoing (la collection Eugène Leroy).

Attachée à accompagner le développement du Groupe BNP Paribas à l'international, la Fondation BNP Paribas multiplie, depuis 2004, ses interventions auprès de grands musées étrangers. A ce jour, une quinzaine d'entre eux ont pu bénéficier de son soutien de Singapour à Montréal en passant par Barcelone.

A propos de la Fondation BNP Paribas - 30 ans de mécénat

Placée sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation BNP Paribas est un acteur majeur du mécénat d'entreprise depuis trente ans. Elle contribue également au développement international du mécénat du Groupe BNP Paribas, partout où la Banque est présente. La Fondation BNP Paribas situe son action dans une démarche de mécénat pluridisciplinaire, en faveur de projets innovants dédiés à la culture, à la solidarité et à l'environnement. Attentive à la qualité de son engagement auprès de ses partenaires, la Fondation BNP Paribas veille à accompagner leurs projets dans la durée. Ecoute, soutien et confiance forment la signature de son implication. 2014 marque le trentième anniversaire de la Fondation BNP Paribas. Depuis 1984, ce sont plus de 300 projets culturels, 40 programmes de recherche et un millier d'initiatives sociales et éducatives qui ont bénéficié de son soutien, en France et à travers le monde.
www.mecenat.bnpparibas.com

A propos de BNP Paribas

BNP Paribas a une présence dans 75 pays avec plus de 180 000 collaborateurs, dont plus de 140 000 en Europe. Le groupe détient des positions clés dans ses trois grands domaines d'activité : Retail Banking, Investment Solutions et Corporate & Investment Banking. En Europe, le Groupe a quatre marchés domestiques (la Belgique, la France, l'Italie et le Luxembourg) et BNP Paribas Personal Finance est numéro un du crédit aux particuliers. BNP Paribas développe également son modèle intégré de banque de détail dans les pays du bassin méditerranéen, en Turquie, en Europe de l'Est et a un réseau important dans l'Ouest des Etats-Unis. Dans ses activités Corporate & Investment Banking et Investment Solutions, BNP Paribas bénéficie d'un leadership en Europe, d'une forte présence dans les Amériques, ainsi que d'un dispositif solide et en forte croissance en Asie-Pacifique.
www.bnpparibas.com

LA RESTAURATION DU *RETABLE DES DOMINICAINS*

Le *Retable des Dominicains* ornait le maître-autel de l'église du couvent des Dominicains de Colmar jusqu'à la Révolution. Démonté très certainement au XVIIIe siècle, démantelé en 1793, la partie centrale du polyptyque disparaît, et les panneaux peints sur deux faces sont réduits d'une vingtaine de centimètres sur la hauteur. Déposés au Musée national de Colmar comme biens nationaux, les tableaux sont présentés au musée Unterlinden lors de son ouverture en 1853. Pendant la Première Guerre mondiale, ils sont transférés à Munich où ils sont en partie restaurés. De même, entre 1939 et 1945, les pérégrinations se poursuivent en fonction de l'évolution du conflit.
Ne restent aujourd'hui que les seize panneaux peints qui constituaient le corps principal du retable (les huit panneaux peints sur une seule face) et les volets (huit panneaux peints recto/verso).

Au fil des siècles, le *Retable des Dominicains* a donc été malmené et a subi de nombreuses interventions : taille des panneaux, reprise de la couche picturale et du vernis. Les huit panneaux des faces externes des volets sont les plus altérés, mais ils permettent de discerner le dessin sous-jacent à la peinture apposé par le peintre sur la couche de préparation, avant la mise en place des couleurs. Au XXe siècle cependant, des interventions de consolidation ont été conduites, qui ont permis de stabiliser l'œuvre.
Le musée Unterlinden se devait donc d'entreprendre une campagne d'études et de restauration du *Retable des Dominicains* qui présentait un état de conservation très hétérogène. Compte tenu de la complexité de ce travail, un comité scientifique – auquel a participé le C2RMF- a été constitué afin de définir un parti général de restauration des faces extérieures et intérieures du retable aux états de conservation différents faces, certaines d'entre elles étant très endommagées (*La Chasse mystique* et *La Visitation* notamment). Ainsi, de 2006 à 2014 deux restauratrices, Carole Juillet et Florence Meyerfeld, restauratrices habilitées par la Direction des Patrimoines, spécialisées dans la restauration des panneaux peints sur bois de la fin du Moyen Âge, se sont attachées à redonner au retable son intégrité et sa lisibilité.

Les premières études leur ont permis de trouver un solvant capable de supprimer les diverses couches de vernis superficiels jaunis et sales qui altéraient la vision de l'œuvre et en particulier les couleurs. Leurs vivacités, leurs subtilités ont convaincus les historiens de l'art et restauratrices de la qualité technique et picturale de Schongauer (présence de brocarts appliqués). De 2006 à 2008, Carole Juillet et Florence Meyerfeld, ont aminci les vernis successifs encrassés et jaunis ainsi que les interventions anciennes qui avaient transformé la composition (comme par exemple les nuages peints qui masquaient les arcatures dans la partie supérieure de la composition).
A partir de 2009, elles se sont attachées à la restauration proprement dite des panneaux peints par une réintégration picturale esthétique et homogène.

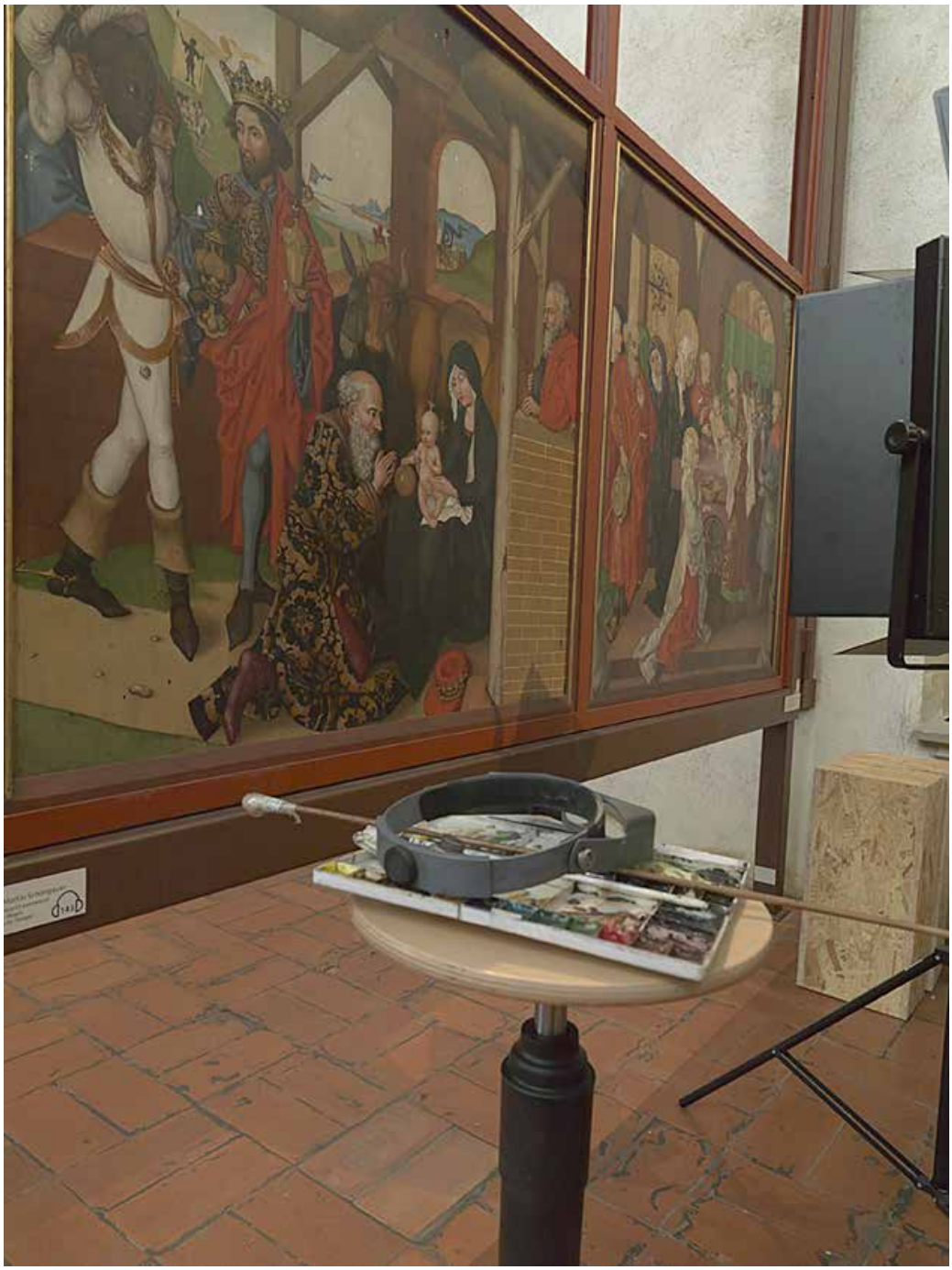
Après plusieurs campagnes, l'ensemble des vingt-quatre panneaux est sur le point de révéler une partie des secrets qui l'entourent. Les écoinçons bruns ou noirs épais, alourdissant la composition, cachaient une arcature en partie supérieure des volets intérieurs. Ces arcades bleu azurite montrent l'emprise que devait avoir le réseau d'ornements sculptés et dorés qui maintenait les panneaux entre eux. La destruction de cette structure de maintien dès le XVIIIe siècle, explique la mutilation des panneaux qui, en partie supérieure, ont perdu plus d'une vingtaine de centimètres. Si la face des panneaux sur laquelle était fixée cette arcature n'a pas été endommagée, les conséquences sont plus visibles sur le revers. Ainsi, sur le double panneau de la *Chasse mystique,* la figure de Dieu le Père a été littéralement coupée : seuls le buste et les mains sont visibles aujourd'hui.

Par ailleurs, les faces externes des volets, à l'aspect terriblement lacunaire, gardent une grande lisibilité après l'amaincissement des vernis et la disparition des interventions anciennes.
Parallèlement aux restaurations, des analyses ont été effectuées au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (photographies en infrarouge, radiographies, analyse des pigments...).

ÉTUDE SCIENTIFIQUE AU C2RMF

Préalablement et parallèlement aux restaurations, des analyses ont été effectuées au laboratoire du C2RMF sur le panneau de la *Résurrection* portant à son revers une Visitation.
Ce panneau a été étudié tout particulièrement dans la perspective de la restauration de l'ensemble du retable des Dominicains attribué à Schongauer et son atelier. Il n'était pas envisageable du fait de leur fragilité, de déplacer les 24 panneaux au laboratoire, d'où l'importance de cette étude, qui a constitué un guide pour la connaissance des autres panneaux.
L'ensemble des données recueillies après analyses tels la radiographie X complétée par la strati-radiographie, la fluorescence X pour indiquer la composition chimique et l'imagerie scientifique, ont mis en évidence une réduction de format en haut et latéralement à gauche, déjà présente en 1794. L'étude a ainsi établi qu'il existait à l'origine un cadre sculpté, ajouré, fixé à la partie supérieure de la *Résurrection.*
Le dessin sous-jacent de la Résurrection, observé en réflectographie infrarouge, est réalisé à main levée et pointe des repentirs significatifs, indiquant une étape créatrice, sans report mécanique à ce stade. Sa facture semble distincte, plus raffinée et détaillée que sur celui identifié sur le revers (*La Visitation*) plus sommaire et comportant des tracés de couleur rouge.
Les annotations observées en réflectographie infrarouge sur la Résurrection correspondent à des indications de couleur. A partir de ces indications, on peut constater des changements de couleurs entre la phase dessinée et la phase peinte pour les trois saintes femmes qui avaient été initialement prévues avec des vêtements respectivement de gauche à droite de couleur rouge, bleue et blanche. L'existence de ces annotations témoigne d'un travail d'atelier où la réalisation du dessin sous-jacent par le Maître a été poursuivie par des collaborateurs au stade peint.
L'usage de différentes feuilles métalliques est également remarquable. L'artiste a employé des feuilles d'or pur pour le ciel de la *Résurrection*, et des feuilles or-argent en zwischgold ou or parti pour le verso et le décor supérieur du cadre du recto. Cette distinction apparaît liée à l'importance des parties concernées. La *Résurrection*, située à la partie interne du retable, constituait avec les autres scènes intérieures, la partie la plus précieuse du retable ouverte aux fidèles seulement les dimanches et jours de fêtes, tandis que la Visitation était à l'extérieur, visible les jours ordinaires. L'ensemble de l'étude technique permet d'observer une différence nette de mise en œuvre et de raffinement entre la face interne et la face externe.
Ces examens ont aussi permis de préciser les interventions sur la couche picturale, postérieures à la création.
Ainsi, avant la Révolution, une ou plusieurs interventions ont conduit à un enlèvement du cadre sculpté original, une modification de format du support, un repeint sous forme de nuages pour cacher la transformation et la réalisation d'un premier cadre peint en arcade.
L'arcade visible actuellement est peinte d'une couleur marron où du blanc de zinc est constamment présent, évoquant une intervention remontant au XIXe siècle, peut être l'intervention documentée de 1842. De la même époque date sans doute une campagne de restauration de la couche picturale avec d'importants repeints notamment sur les drapés ou motifs initialement peints avec une laque rouge.

Détails de la réflectrographie infrarouge du *Retable des Dominicains* mettant en évidence d'une part le repentir au niveau de la tête de l'ange et d'autre part les inscriptions sous-jacentes à l'emplacement de certaines plages de couleur ©C2RMF/E-Lambert



Œuvre en cours de restauration © Hugo Maertens / musée Unterlinden

Œuvre en cours de restauration © Hugo Maertens / musée Unterlinden

Œuvre en cours de restauration © Hugo Maertens / musée Unterlinden

Détail de l'œuvre © Hugo Maertens / musée Unterlinden

Martin Schongauer (Colmar, v. 1445 – Brisach, 1491)

Martin Schongauer est né à Colmar vers 1445 dans une famille d'orfèvres. Son père Caspar, bourgeois de la ville, exerçait ce métier avant même de s'implanter en Alsace. La famille Schongauer, originaire de la petite ville de Schongau au sud de la Bavière, habite en effet Augsbourg depuis des générations, et c'est seulement en 1440 que le père de Martin Schongauer s'installe à Colmar. Le cadre de travail et de vie des artisans à la fin du Moyen Âge y est peu connu, mais Caspar, cité comme orfèvre, appartient certainement à une organisation professionnelle – qu'elle se nomme, corporation, tribu ou poêle - dont les droits et les devoirs sont fixés par le conseil municipal. Trois de ses cinq fils, Jörg, Caspard le jeune et Paul, reprennent le métier de leur père, tandis que Ludwig et Martin exercent la profession de peintre. Appelés à chercher la clientèle là où l'économie est la plus florissante et les commandes multiples, les jeunes Schongauer voyagent. Caspar le jeune n'est cité qu'à Colmar, mais Jörg s'installe à Bâle dès 1482 puis à Strasbourg où il est bourgeois de la ville en 1494 ; quant à Paul, il devient bourgeois de Leipzig en 1478, avant de rejoindre Bâle en 1489 et enfin Colmar en 1494. Ludwig travaille à Ulm et Augsbourg avant de revenir à Colmar en 1491, alors que la carrière de Martin prend fin à Brisach le 2 février de cette même année.

La biographie de Martin, le plus célèbre des cinq frères, reste lacunaire ; peu de documents d'archives sont parvenus jusqu'à nous. Une première mention, *Martinus Schöngauer* de Colmar, figure sur le livre d'immatriculation de l'Université de Leipzig d'octobre 1465. Ce séjour dans le Nord de l'Allemagne lui permet d'acquérir ses humanités et très certainement, à l'occasion du voyage de retour, de connaître l'art novateur des peintres des Pays-Bas méridionaux : celui de la génération précédente tel Rogier van der Weyden ou de ses contemporains comme Dirk Bouts. Auparavant, le jeune Martin a reçu une sérieuse formation technique, chez son père dans un premier temps, puis auprès d'un peintre, peut-être Caspar Isenmann, peintre colmarien ou très certainement à Nuremberg auprès de Hans Pleydenwurff. Le nom de Martin Schongauer est mentionné à maintes reprises dans des documents d'archives concernant cette maison familiale mais aussi à propos de fondation d'anniversaire. Martin Schongauer est aussi cité dans une lettre de novembre 1482 relatant un projet de réalisation de retable à Söflingen. En 1489, notre peintre est bourgeois de Brisach, statut qu'il a dû acquérir afin de pouvoir réaliser les peintures murales ornant les murs ouest, nord et sud de l'entrée occidentale de la collégiale Saint-Étienne. Il s'agit là de sa dernière œuvre dont l'aspect monumental est fort éloigné des petits panneaux et des gravures délicatement ouvragés par la main experte de ce fils d'orfèvre.

Dans ses rares peintures, le *Retable des Dominicains,* le *Retable d'Orlier,* La *Vierge au buisson de roses* et quatre petits panneaux, le maître colmarien propose un langage pictural où s'équilibrent le naturalisme, apporté par les flamands, et la douceur idéale héritée des peintres du Rhin supérieur.

L'œuvre de Martin Schongauer

Cet artiste colmarien célèbre pour ses gravures a réalisé peu d'œuvres peintes, quatre petits panneaux sont conservés dans les musées de Vienne, Münich, Berlin et Malibu et ses trois œuvres principales sont à Colmar : le *Retable d'Orlier,* la *Vierge au buisson de roses et* le *Retable des Dominicains*.

Le Retable d'Orlier

Le *Retable d'Orlier* présenté aujourd'hui au musée d'Unterlinden provient de la commanderie des Antonins d'Issenheim, un ordre hospitalier voué à saint Antoine, accueillant les malades atteints du mal des ardents ou du feu de saint Antoine. Cet établissement religieux installé à Issenheim, à une quinzaine de kilomètres au sud de Colmar, a connu une période faste sous les préceptorats de Jean d'Orlier (jusqu'en en 1490) et de Guy Guers (1490-1516). L'église fut agrandie, ornée de stalles et de retables encore conservés au musée d'Unterlinden : le *Retable de Stauffenberg,* le *Retable de saint Laurent et sainte Catherine*, celui peint par Grünewald et enfin celui identifié par son commanditaire, Jean d'Orlier, dont l'effigie et le blason sont placés aux pieds de saint Antoine. L'ensemble exécuté autour de 1470 est malheureusement fragmentaire car la partie centrale, certainement une sculpture de Vierge à l'Enfant, a disparu. Ne restent que les volets peints montrant, lorsque le retable était fermé, l'*Annonciation* et lors de l'ouverture, la *Vierge adorant l'Enfant et Saint Antoine.*

La Vierge au buisson de roses

La *Vierge au buisson de roses*, grand panneau de dévotion de la collégiale Saint-Martin de Colmar, peut être admirée dans l'église des Dominicains. La mention 1473, inscrite à son revers, fait de cette peinture la seule œuvre datée du maître. L'iconographie de la Vierge à l'Enfant est ici malheureusement tronquée. Une copie de l'œuvre colmarienne conservée à l'Isabella Stewart Gardner Museum de Boston permet de connaître la composition originelle. Celle-ci a été coupée sur ses quatre côtés, faisant disparaître Dieu le Père et la colombe du saint Esprit en haut, la charmille de rosiers à droite et à gauche de la Vierge, et au sol, le parterre de fraises des bois et le pied de lys à senestre de Marie et le pied de pivoine à dextre. Le renouveau du courant mystique en ces dernières années du XVe siècle permet d'interpréter cette œuvre comme l'image du sacrifice de Marie que cautionnent, sa robe rouge, le voile blanc de l'Enfant, futur linceul, et le chardonneret, oiseau de la Passion. Les gestes de tendresse qui unissent Marie et l'Enfant, ne suffisent pas à oublier les regards divergents qui annoncent leur séparation prochaine.

Quatre petits panneaux

À l'opposé, les quatre panneaux, la *Nativité* (Berlin, National Galerie), les deux représentations de la *Sainte Famille* (Münich, Alte Pinacothek et Vienne, Kunsthistorisches Museum) et la *Vierge à l'Enfant* (Los Angeles, The J. Paul Getty Museum) sont de très petites dimensions. Ces œuvres, précieuses et délicates, au-delà d'une iconographie simple et accessible à tous, interrogeaient les fidèles sur les mystères de l'Incarnation et de l'Eucharistie.

Gravures

La gloire de Martin Schongauer est essentiellement liée à ses gravures : 116 estampes signées de son monogramme *MS*. Elles inspirèrent peintres et sculpteurs bien au-delà du Rhin supérieur, en Espagne, en Angleterre… C'est pour rencontrer leur auteur qu'Albrecht Dürer vient à Colmar en 1492, et nous savons que dans son atelier, Michel Ange conservait l'*Agression de saint Antoine*. Martin Schongauer reste le premier monogrammiste dont l'identité soit connue. En effet, les premiers graveurs sur cuivre ne signaient pas leurs œuvres et les historiens de l'art les ont arbitrairement nommées en fonction soit d'un élément récurrent (le Maître aux banderoles), soit d'après le titre de l'œuvre principale (le Maître du Livre de Raison). Par la suite, des initiales sont apparues (le Maître ES).

La gravure en taille douce ou gravure en creux sur cuivre qui dérive de l'art des orfèvres, apparaît vers 1430 dans le Rhin supérieur et se répand aux Pays-Bas, en Allemagne, en Bourgogne, en Italie…La matrice de métal est incisée à l'aide d'un burin qui suit le dessin. Sur la plaque de cuivre encrée et essuyée est appliqué un papier légèrement humide qui en se gaufrant, va chercher l'encre au fond des creux. Contrairement à la gravure sur bois, dessinateur et graveur sont une même personne ; à plusieurs stades de l'impression, l'artiste intervient, encrant plus ou moins sa plaque, l'essuyant à différents niveaux ou modifiant la taille après avoir tiré un premier état peu satisfaisant à son goût.

Ces gravures tirées en grand nombre d'exemplaires (plusieurs centaines) offrent des thèmes variés. Certains, profanes, figurent des animaux et des paysans (Les Cochons, Le Meunier), d'autres, plus rares, montrent des pièces d'orfèvrerie comme *L'Enscensoir et La Crosse,* prouvant les liens entre graveurs et orfèvres. La plupart, d'inspiration religieuse, restent une source iconographique importante pour les artistes à la recherche de représentations de scènes liées à l'Enfance du Christ, à la Vie de Marie, à la Passion, aux saints…

De nombreuses peintures ou sculptures de la fin du XVe et du début du XVIe siècles se sont ainsi inspirées des gravures de Martin Schongauer : réplique servile, transcription en trois dimensions, interprétation libre… De nombreuses œuvres du musée d'Unterlinden illustrent ce propos : L'*Adoration des mages* peinte par un artiste anonyme du Rhin supérieur à la fin du XVe siècle, le *Baptême du Christ* sculpté pour l'église Saint-Matthieu de Colmar au début du XVIe siècle ou la *Chasse de Saint-Hippolyte* dont les apôtres peints qui ornent la caisse dérivent de ceux gravés par Schongauer dans les années 1480.

LE MUSÉE UNTERLINDEN

Le musée s'agrandit !

Ouverture à l' automne 2015

Afin de pouvoir redéployer ses collections dans une muséologie innovante et étendre ses surfaces d'exposition, le musée Unterlinden va bénéficier d'un nouvel écrin réalisé par le cabinet d'architectes Herzog & de Meuron et Richard Duplat pour les Monuments Historiques. L'ancien couvent et les bains municipaux seront réaménagés pour l'art ancien et les manifestations événementielles. Parallèlement la nouvelle aile est construite, habillée de briques et couverte de cuivre. Ce bâtiment abritera sur deux niveaux les collections modernes et contemporaines et au troisième niveau, les expositions temporaires. Une galerie souterraine reliant le couvent à l'édifice moderne permettra de présenter l'histoire du musée ainsi qu'un panorama de l'art du XIXe et du début du XXe siècle. Pendant les travaux de rénovation de l'ancien couvent, les collections d'archéologie et d'art moderne et contemporain ne sont pas visibles, le *Retable d'Issenheim* est présenté aux Dominicains situés à 200 mètres du musée Unterlinden.

Unterlinden et les Dominicains

2 lieux, 1 musée jusqu'à l'automne 2015

A Unterlinden
Peintures et sculptures autour de 1500 .Le musée est reconnu pour sa collection de peintures et de sculptures du Moyen-Âge et de la Renaissance: œuvres d'artistes du Rhin supérieur, de Bavière ou d'Allemagne du Nord (Holbein l'Ancien, Lucas Cranach).

Du XVIe au XIXe siècle – arts décoratifs et populaires
L'aspect encyclopédique du musée Unterlinden est illustré avec la collection de céramique et d'orfèvrerie dont le Trésor des Trois-Épis constitue le chef-d'oeuvre ainsi que le clavecin Ruckers daté de 1624 ou le bouclier de parade des ducs de Ribeaupierre. Les arts et traditions populaires alsaciens sont présents par la peinture sous verre ou le mobilier peint. Dans la collection Beaux-Arts du XIXe siècle la plupart des genres sont représentés : depuis la peinture d'histoire jusqu'à la nature morte sans oublier le paysage ou le portrait.

Aux Dominicains
Jusqu'à l'automne 2015, le *Retable d'Issenheim* est présenté aux Dominicains, situés à proximité immédiate du musée Unterlinden, en raison des travaux dans la chapelle du musée. Cet événement offre une occasion exceptionelle dans l'histoire des collections du musée d'exposer autour du Retable, l'ensemble de l'œuvre peinte du maître colmarien Martin Schongauer conservé à Colmar : le *Retable d'Orlier* (1470 – 1475), le *Retable des Dominicains* (vers 1480) et la *Vierge au buisson de roses* (1473). Le *Retable de Sainte Catherine et de saint Laurent* (vers 1510) et des sculptures de la fin du Moyen Âge complètent la présentation.

Le musée Unterlinden à partir de l'automne 2015
Installé dans un ancien couvent du XIIIe siècle et dans un bâtiment contemporain réalisé par les architectes Herzog & de Meuron, le musée Unterlinden propose un parcours de visite avec des collections riches couvrant près de 7000 ans d'histoire, de la Préhistoire (vers 5500 ans avant notre ère) à l'art du XXe siècle. L'œuvre incontournable est le *Retable d'Issenheim*, chef-d'œuvre de l'art occidental (1512-1516), réalisée au début du XVIe siècle par les artistes Grünewald et Nicolas de Haguenau pour le maître-autel de l'église du couvent d'Issenheim, situé au Sud de Colmar. Ce couvent avait une vocation hospitalière. Le *Retable d'Issenheim* permettait de redonner de l'espoir aux malades. Aujourd'hui, ce chef d'œuvre de l'art occidental, impressionne le visiteur, tant par son expressivité que sa modernité.

Dans l'ancien couvent

L'archéologie
L'archéologie permet de comprendre les différentes étapes de l'évolution de l'Homme avec des objets issus de la vie domestique ou de contextes funéraires. Parmi les pièces majeures : un rarissime poignard en fer, un torque et un exceptionnel bracelet en or d'un prince celte, une mosaïque d'époque romaine…

Les arts du Moyen Âge et de la Renaissance
Les arts du Moyen Âge et de la Renaissance permettent de découvrir une création artistique singulière issue de l'art germanique au travers de panneaux peints et de sculptures (éléments de retables pour les autels des églises ou œuvres isolées), de tapisseries, de pièces d'orfèvrerie, de vitraux…

Une salle est consacrée au peintre colmarien Martin Schongauer (vers 1445-1491) qui est une figure centrale de l'art de la fin du Moyen Âge et où le retable des Dominicains a une place de choix.

La Mélancolie de Cranach (1532) et le *Portait de femme* de Holbein l'Ancien (vers 1510) où l'être humain dans toute sa compelxité devient le thème central, sont des œuvres de la Renaissance germanique.

Les arts décoratifs et les arts et traditions populaires
La collection d'arts décoratifs présente des faïences et porcelaines de l'Est de la France, des trésors d'orfèvrerie et des armes exceptionnelles de chasse ou de guerre. Elle aborde des domaines particuliers tels que la peinture sous verre et les instruments de musique (un clavecin Rückers du XVIIe siècle). Les arts et traditions populaires évoquent les traditions culinaires et la mémoire de l'art de la vigne à Colmar, capitale des vins d'Alsace avec la cave à vins et à pressoirs.

La petite maison
Point focal du musée Unterlinden, au cœur de la petite maison présente trois œuvres emblématiques : le *Char de la Mort* (1851) de Théophile Schuler évoquant l'histoire et le passé, *L'Enfant Jésus parmi les docteurs* (1894) de Georges Rouault illustrant la dominante religieuse des œuvres du musée alors que *Le portrait d'Anne* (1953) de Nicolas de Staël annonce l'ouverture sur l'art moderne et contemporain.

La galerie souterraine - XIXe et XXe siècles
La galerie est consacrée aux collections de paysages et de portraits des grands maîtres du XIXe et du début du XXe siècle : les paysages romantiques alsaciens, les paysages impressionnistes de Monet, les figures de Rodin et de Renoir introduisent la modernité qui invitent à la découverte des collections du XXe siècle figurant dans l'Aile nouvelle du musée.

L'Aile nouvelle
La collection d'art moderne conserve des œuvres d'artistes majeurs tels que Monet, Bonnard, Dubuffet et Picasso. Elle privilégie des œuvres issues des mouvements de l'abstraction après la 2e guerre mondiale (Poliakoff, Soulages, Viera Da Silva).

C2RMF

Le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) est un service à compétence nationale du ministère de la Culture et de la communication une structure unique pour la préservation et l'étude de l'héritage culturel conservé par les musées de France. Il a été créé en 1998, par le rapprochement du Laboratoire de recherche des musées de France et du Service de restauration des musées de France.

Le Centre est constitué de quatre départements : recherche, restauration, conservation préventive et archives et nouvelles technologies de l'information. Il possède une double mission, celle de la recherche scientifique, notamment concernant la connaissance des matériaux constitutifs des œuvres, et celle de la mise en œuvre de stratégies en conservation et restauration du patrimoine des musées à l'échelle nationale. L'une et l'autre sont complémentaires. Il constitue et diffuse une documentation sur les matériaux, les techniques et la restauration des collections. Il participe enfin au contrôle scientifique et technique de l'État en matière de conservation-restauration des collections.

▲ Analyses sous le faisceau de particules d'AGLAÉ de la *Tête féminine* dite *tête bleue,* Paris, musée du Louvre.

Les services du C2RMF s'adressent à l'ensemble des 1219 musées labellisés «musées de France» du territoire, mais également à d'autres domaines patrimoniaux, en particulier l'archéologie, à l'échelle nationale mais aussi internationale, notamment par le biais de projets européens. Son rayonnement s'appuie sur sa politique de diffusion et de publication, la revue Technè, l'organisation de nombreux colloques et journées d'études, l'implication de ses équipes dans des programmes de formation et de coopération internationale.

Le Centre est installé sur trois sites. Le laboratoire, d'une surface de 6500 m2 situé sous le jardin des Tuileries, est doté de multiples appareils dédiés à l'examen, l'analyse et la datation du patrimoine, dont le fleuron demeure AGLAÉ, l'unique accélérateur de particules au monde consacré exclusivement au patrimoine. Les ateliers de restauration sont, quant à eux, répartis entre la Petite écurie du roi à Versailles (4500 m2) et le pavillon de Flore au Palais du Louvre (2600 m2).

La richesse et l'originalité du Centre reposent sur la diversité et l'interdisciplinarité. Ainsi, se côtoient, au quotidien, scientifiques, historiens de l'art, archéologues, physiciens, chimistes, mais aussi des photographes, restaurateurs, radiologues, techniciens et documentalistes. Le Centre rassemble environ 160 personnes du ministère de la Culture et de la communication, auxquelles s'ajoutent des doctorants et post-doctorants et du personnels émérites.

L'expertise de ses équipes, la qualité de ses équipements, l'exigence de recherche et d'innovation au sein de chaque département ainsi que sa compétence nationale ont contribué à faire du C2RMF à la fois un partenaire quotidien des musées de France et un acteur reconnu du domaine patrimonial mondial.

C2RMF, héritier d'une longue histoire

- XVIe : premières mentions de l'entretien des collections royales au Louvre
- 1895 : découvertes des rayons X par Roentgen
- 1920 : premières tentatives d'analyses techniques de peintures par les rayons X au musée du Louvre
- Création de l'institut Mainini et Perez, premier laboratoire dédié au patrimoine du musée du Louvre
- 1932 : création du laboratoire du musée du Louvre
- 1968 : Il devient laboratoire de recherche des musées de France (LRMF)
- 1985 : début du projet AGLAÉ (Accélérateur Grand Louvre d'Analyses Élémentaires) et de l'implantation du futur laboratoire
- 1988 : Inauguration du laboratoire
- 1991 : création du service de restauration des musées de France (SRMF), issue de la fusion du service de restauration des peintures des musées nationaux (1966) et du service de restauration des musées classés et contrôlés (1989)
- 1995 : inauguration du laboratoire site du Carrousel et de son accélérateur
- 2 janvier 1999 : création du centre de recherche et de restauration des musées de France résultant de la fusion du LRMF et du SRMF

Où trouver *Techné*?

Revue semestrielle du C2RMF, la science au service de l'histoire de l'art et des civilisations. (Edition RMN-GP)

Commander : chez votre libraire habituel, à la librairie du Louvre (client.louvre@rmngp.fr) et sur la boutique en ligne de la RMN (www.boutiquesdemusees.fr)

Abonnement : télécharger le bulletin d'adhésion sur : http://www.grandpalais.fr/fr/le-petit-journal-et-les-revues

Service communication

Contact Presse: Sophie Lefèvre, Vanessa Fournier

01.40.20.56.65/ sophie.lefevre@culture.gouv.fr

01.40.20.24.05/ vanessa.fournier@culture.gouv.fr

► *L'Apoxyomène* de Croatie en salle de radiographie au Laboratoire du C2RMF.

Conception graphique : Vanessa Fournier. Photographies : ©C2RMF/Vanessa Fournier

LA FONDATION BNP PARIBAS

Placée sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation BNP Paribas, membre d'Admical et du Centre français des fondations, favorise le dialogue entre le monde bancaire et son environnement culturel ou social. Carrefour d'échanges et de découvertes, elle exprime sur un autre registre les valeurs de BNP Paribas : l'ambition, l'engagement, la créativité et la réactivité.
A travers les programmes qu'elle conduit, la Fondation BNP Paribas s'attache à faire connaître et préserver les richesses des musées, à encourager des créateurs et interprètes, à aider des associations œuvrant dans les domaines de l'insertion, de l'éducation et du handicap, et à soutenir la recherche environnementale.

Culture, préserver le patrimoine et encourager la création artistique

Mécène fidèle et reconnu des musées, la Fondation BNP Paribas porte également un regard attentif à l'expression contemporaine en accompagnant au jour le jour des créateurs dans des disciplines peu aidées par le mécénat d'entreprise danse contemporaine, nouveaux arts du cirque et jazz. Dans le même temps, elle contribue à la découverte d'œuvres musicales rares ou inédites.Ces soutiens se prolongent à travers les liens qu'elle a tissés avec des festivals et des structures de diffusion, avides de découvertes.

Environnement, financer et soutenir la recherche sur le changement climatique

En collaboration avec la Délégation à la responsabilité sociale et environnementale de BNP Paribas, la Fondation BNP Paribas a lancé le programme « Climate Initiative ». Le changement climatique est l'un des plus grands défis auxquels ait été confrontée l'humanité. Comprendre quels en sont les facteurs et en prévoir les conséquences sur notre environnement et les populations constituent un enjeu majeur. Ces recherches doivent permettre aux scientifiques, aux décideurs, aux industriels et à chacun d'entre nous d'adapter ses comportements afin d'en limiter l'impact sur le climat.

Education, encourager l'égalité des chances

La Fondation BNP Paribas s'est résolument investie dans l'éducation depuis plus de vingt ans en mettant en place des programmes de lutte contre les inégalités scolaires et culturelles. Aide aux devoirs et tutorat, éducation par la pratique artistique, insertion professionnelle et ouverture sur le monde du travail... Ces actions, menées auprès des jeunes des quartiers en difficulté, visent à les aider à s'intégrer, se construire et s'épanouir au mieux dans le tissu économique et social.

Solidarité, lutter contre l'exclusion

Depuis de nombreuses années, la Fondation BNP Paribas apporte son appui à des projets d'intérêt général en faveur des populations fragilisées. Ces interventions se déclinent autour de quatre thématiques : l'insertion par l'activité économique, la lutte contre la grande précarité, l'accompagnement d'actions de proximité dans les quartiers populaires, l'appui aux salariés de BNP Paribas, engagés à titre bénévole dans un projet solidaire.

Une aide sur mesure, inscrite dans la durée

Mieux que ses domaines d'activité ou le montant des aides allouées, c'est la façon dont la Fondation accompagne ses partenaires au quotidien qui caractérise sa démarche. En fonction de la personnalité et des aspirations de chacun, elle ajuste son appui et propose une aide sur mesure en apportant son temps, ses conseils, sa présence sur le terrain mais aussi les moyens logistiques et les réseaux de relations de BNP Paribas dans le monde.

Un ancrage en France, un rayonnement sur l'international

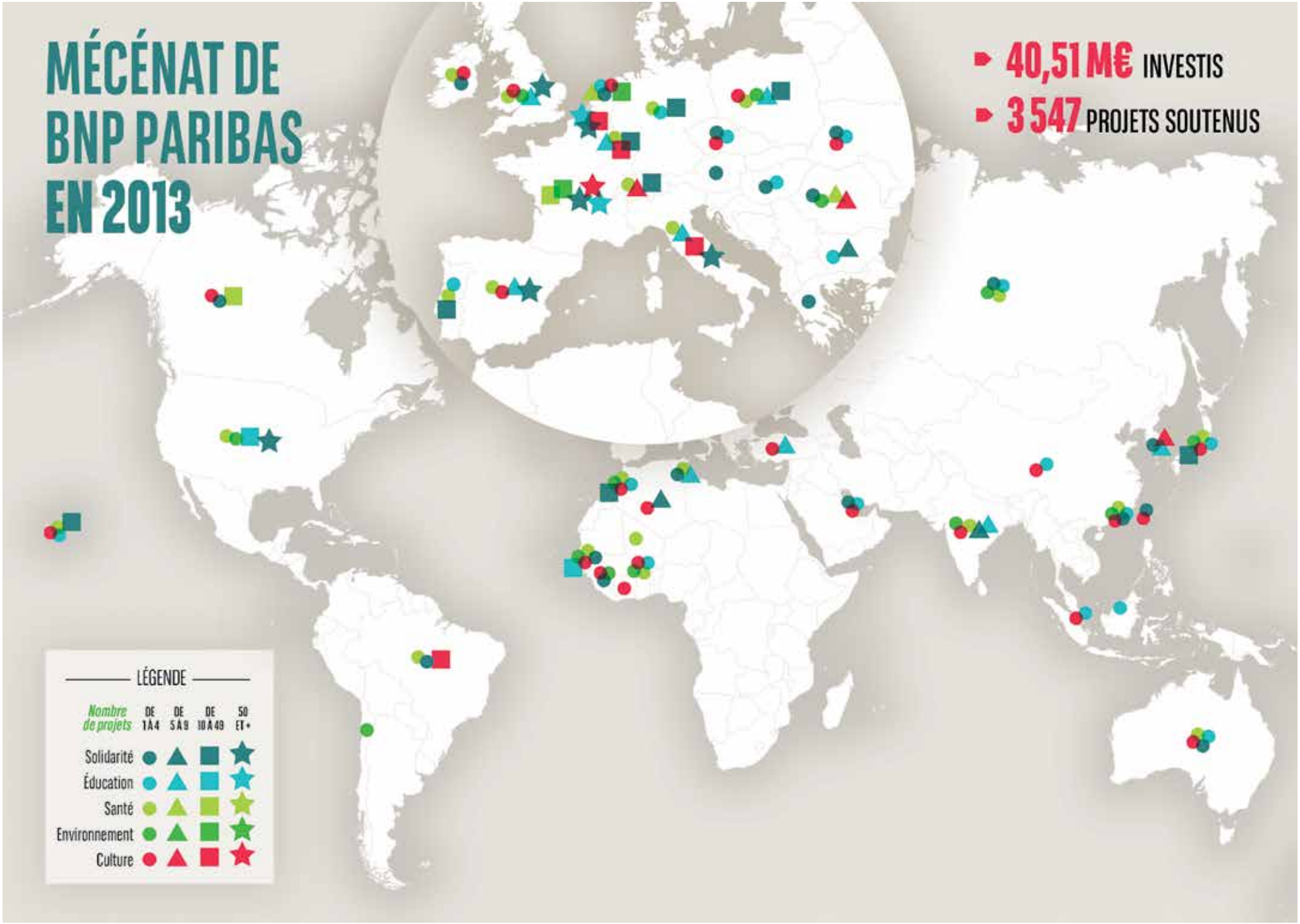
Par ses initiatives culturelles à l'étranger, son soutien à des tournées, la mise en place de programmes spécifiquement dédiés à l'international et l'implication dans les politiques de mécénat mises en œuvre à l'étranger, la Fondation BNP Paribas joue aujourd'hui un rôle prépondérant sur la scène internationale.

Un brassage de cultures et de sensibilités

Forte des liens très étroits tissés avec ceux qu'elle accompagne, la Fondation n'hésite pas à susciter des rencontres entre ses partenaires et le monde de la Banque – personnel, clients, actionnaires. Autant d'échange qui placent la Fondation au carrefour de découvertes réciproques et d'enrichissements mutuels.

MÉCÉNAT DE BNP PARIBAS EN 2013

- **40,51 M€** INVESTIS
- **3 547** PROJETS SOUTENUS



PROGRAMME EN FAVEUR DES MUSEES

Mécène fidèle et reconnu des musées, la Fondation BNP Paribas s'attache à préserver et faire connaître leurs richesses. C'est ainsi qu'elle apporte son soutien à la restauration des chefs-d'œuvre conservés dans les musées et à la publication d'ouvrages sur leurs collections permanentes.
Dans le prolongement de ces actions, la Fondation BNP Paribas Suisse développe également ces deux programmes dans les musées Suisses.

Restauration en cours en France

Avignon	Palais des Papes	Matteo Giovannetti	Les fresques de la chapelle Saint-Martial
Champs-sur-Marne	Château	Anonymes	Ensemble de tableaux décorant les salons
Colmar	Musée Unterlinden	Martin Schongauer	Retable des Dominicains
La Rochelle	Musée d'Orbigny-Bernon	Youqua	Collection de 18 peintures
Paris	Musée Jacquemart-André	Francesco Botticini	La Pietà
Sèvres	Cité de la Céramique		Collection des terres cuites

A l'étranger

Alexandrie	Centre des Etudes Alexandrines	Anonymes	Dix-huit mosaïques antiques
Munich	Neue Pinakothek	Gustave Courbet (attribué à)	Ecluse dans la vallée d'Optevoz

Restaurations terminées en France

Agen	Musée des beaux-arts	Francisco de Goya	Esquisse du portrait de Ferdinand VII à cheval Autoportrait Caprice Messe des relevailles Le Ballon
Aix-en-Provence	Musée Granet	Pierre Puget	La Visitation
Amiens	Musée de Picardie	Carle van Loo	La Chasse de l'autruche La Chasse de l'ours
Angers	Musée des Beaux-arts	François-Guillaume Ménageot	Astyanax arraché des bras d'Andromaque par ordre d'Ulysse Cléopâtre au tombeau de Marc Antoine

Arras	Musée des Beaux-arts	Philippe de Champaigne	La Présentation de la Vierge au Temple
Avignon	Musée Calvet	Philippe Sauvan	La Souveraineté
Bayonne	Musée Bonnat	Henri Achille Zo	Léon Bonnat au milieu de ses élèves basques et béarnais
Besançon	Musée d'Art et d'Archéologie	Ecole de Naples, XVIIe siècle	Orphée charmant les animaux
Bourges	Musée des Arts Décoratifs	Luca Penni	Vénus et l'Amour
Bouxwiller	Musée de Bouwwiller	Pierre Mignard	Godefroy de Bouillon soigné par un ange
Bordeaux	Musée d'Aquitaine	Jean Despujols François-Maurice Roganeau	L'Agriculture La forêt Landaise
Bordeaux	Musée des Beaux-arts	Le Pérugin	La Vierge à l'Enfant entre saint Jérôme et saint Augustin
Caen	Musée des Beaux-arts	Le Pérugin	Le mariage de la Vierge
Castres	Musée Goya	Francisco Pacheco	Le Christ servi par les anges dans le désert
Chantilly	Musée Condé	Christophe Huet Le Guerchin	six panneaux animaliers La Pietà
Chambéry	Musée des beaux-arts	Francesco Beaumont	Hannibal jurant haine aux Romains
Cherbourg	Musée d'Art Thomas - Henry	Philippe de Champaigne Charles Le Brun	L'Assomption L'Assomption
Compiègne	Musée national du palais de Compiègne	Franz Xaver Winterhalter (d'après) Claude-Marie Dubufe Henri Decaisne Auguste Pichon	Le roi Louis-Philippe et la charte de 1830 Madame Adélaïde La princesse Louise d'Orléans, reine des Belges Le roi Léopold Ier sur les marches du trône Le duc d'Orléans
Dijon	Musée des Beaux-arts	Le Maître à l'œillet de Baden	Le Retable de la Passion
Dijon	Musée Magnin	Fenzoni Riposo attribué à Hendrick van Somer A.janssens	La conversion de saint Paul Sainte Agathe Saint Jérôme L'Allégresse et la mélancolie
Douai	Musée de la Chartreuse	Jan Van Scorel	Le Grand polyptique de Marchiennes
Ecouen	Musée national de la Renaissance	Marco d'Oggiono	La Cène
Epinal	Musée d'Art Ancien et Contemporain des Vosges	H. Dullaert	Simon et Ephigène
Le Cateau-Cambrésis	Musée Matisse	Henri Matisse	Plafond
Le Havre	Musée d'art moderne André Malraux	Charles de La Fosse	La Consécration de la Vierge
Le Mans	Musée de Tessé	Willem Kalf	Nature morte aux armures
Lille	Musée des Beaux-arts	Pieter Paul Rubens	L'Apparition de la Vierge à saint François
Lyon	Musée des Beaux-arts	Victor Orsel	Moïse présenté à Pharaon

Lyon	Musée des Beaux-Arts	Pierre-Louis Cretey	Décor baroque du Réfectoire
Marseille	Musée des Beaux-arts	Philippe de Champaigne	Le Ravissement de sainte Madeleine
Metz	Musées de la Cour d'Or	Geoffroy de Langres (attribué à)	Portrait de la Ville et Cité de Metz
Montpellier	Musée Fabre	Pedro Campana	La Descente de Croix
Nancy	Musée des Beaux-arts	Guido Reni	Le Christ ressuscité apparaissant à sa Mère
Nantes	Musée des Beaux-arts	Robert le Vrac, dit Tournières Nicolas de Largillière Jean-Baptiste Greuze	Portrait d'une famille dans un paysage Autoportrait Portrait de Michel Hussard
Nantes	Musée des Beaux-arts	Jean Gorin	Ensemble d'œuvres
Nice	Musée Jules Chéret	Carle Vanloo	Thésée vainqueur du taureau de Marathon
Nice	MAMAC	Niki de Saint Phalle	Cinq Nanas
Nîmes	Musée des Beaux-arts	Reynaud Levieux	La Décollation de saint Jean-Baptiste L'Arrestation de saint Jean-Baptiste saint Jean-Baptiste et Hérode
Orléans	Musée des Beaux-arts	Claude Deruet	La Terre
Orléans	Musée des Beaux-Arts	Anonyme	Déjeuner de Chasse
Paris	Ecole des Beaux-arts	Charles Garnier	Dessins architecturaux et recueil de caricatures
Paris	Musée d'Orsay		La collection de pastels
Paris	Musée d'Orsay	Honoré Daumier	Les Célébrités du Juste milieu
Paris	Musée de Cluny	Anonyme	L'Arithmétique
Paris	Musée des Arts décoratifs	Jean Dubuffet	Ensemble de dessins
Paris	Musée du quai Branly	Anonyme	12 masques kanak
Paris	Musée National d'Art Moderne	Yayoï Kusama	My Flower Bed
Paris	Mobilier national Manufacture des Gobelins	François Boucher Maurice Jacques Louis Tessier	Cartons peints
Pau	Musée des Beaux-arts	Francisque Millet Gérard Hoet Carlo Maratta	Le Départ de Tobie L'Adoration du Veau d'Or La prédication de Saint Jean-Baptiste

Poitiers	Musée Sainte-Croix	Jean-Baptiste Pierre	L'Aurore et Tithon
Quimper	Musée des Beaux-arts	Anonyme	34 peintures italiennes anciennes
Reims	Musée des Beaux-arts	Jean-Baptiste Jouvenet	Les dieux de l'Olympe
Rennes	Musée des Beaux-arts	Charles Le Brun	Descente de Croix
Rennes	Musée des Beaux-arts	Charles-Auguste Couder	Tanneguy du Châtel sauvant le Dauphin
Roubaix	Musée d'Art et d'Industrie	Marcel Gromaire	L'Abolition de l'esclavage
Rouen	Musée des Beaux-arts	Jean-Baptiste Jouvenet	La Mort de saint François
Rouen	Musée des Beaux-arts	Joseph-Désiré Court	Le Martyre de sainte Agnès
Les Sables d'Olonne	Musée de l'Abbaye de Sainte-Croix	Gaston Chaissac	Ensemble des œuvres
Saint-Quentin	Musée Antoine Lécuyer	Antoine Coypel	Athalie chassée du temple Suzanne accusée par les vieillards
Strasbourg	Musée de l'Œuvre Notre-Dame	Atelier d'Ivo Strigel	Retable de Morissen
Strasbourg	Musée des Beaux-Arts	Cornelis Engelzen	Une société d'arquebusiers
Toulouse	Les Abattoirs	Pablo Picasso et Luis Fernandez	La dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin
Toulouse	Musée des Augustins	Sculpture milieu XVe	Nostre-Dame de Grasse
Tours	Musée des Beaux-arts	Charles Lamy	L'Assomption de la Vierge
Troyes	Musée des Beaux-arts	Charles-Joseph Natoire	Io enlevée par Jupiter
Valence	Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie	Anonymes	Jésus tenté par le démon et servi par les anges La première multiplication des pains La pêche miraculeuse Jésus et la Samaritaine
Valenciennes	Musée des Beaux-arts	Pieter Paul Rubens	La Descente de Croix
Versailles	Château de Versailles	Paolo Caliari, dit Veronèse	Le Repas chez Simon
Versailles	Château de Versailles	Michel II Corneille	Plafond du salon des Nobles
Versailles	Château de Versailles	François Lemoyne	L'Apothéose d'Hercule
Villeneuve d'Ascq	Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut	Augustin Lesage Victor Simon	12 peintures 5 peintures

A l'étranger

Amsterdam	Musée van Loon	Jurriaan Andriessen	Six panneaux peints
Athènes	Musée Byzantin et Chrétien	Anonymes	Dix fresques
Barcelone	Muséu Nacional d'Art de Catalunya	Juan-Bautista Maino	La Conversion de saint Paul
Dublin	National Gallery of Dublin	Claude Monet	Voilier sur le bassin d'Argenteuil
Francfort	Städel Museum	Macrino d'Alba	Retable
Melbourne	National Gallery of Victoria	Nicolas Poussin	La Traversée de la mer Rouge
Moscou	Galerie Tretiakov	Natalia Goncharova	Triptyque « Les Baigneuses »
Singapour	Asian Civilisation Museum	Anonyme	Tapisserie brodée
Sydney	Art Gallery NSW	Franz Snyders	La chasse au sanglier
Taipei	National Palace Museum	Anonyme	Mirror case

Restaurations conduites par la Fondation BNP Paribas Suisse

Genève	Musée d'Art et d'Histoire	Pierre Paul Rubens & Snjiders	Repos de Diane
Genève	Musée d'Art et d'Histoire	Jan Wellens de Cock	La tentation de saint Antoine
Genève	Musée d'Art et d'Histoire	Ecole de Fontainebleau	Portrait de Sabina Poppae
Genève	Musée d'Art et d'Histoire	H.Rigaud	Portrait de la Duchesse d'Orléans
Genève	Musée Mamco	Sylvie Fleury	Grotte «Be good Be bad Just Be»
Riehen	Fondation Beyeler	Max Ernst	plâtre original «The king playing with the Queen»
Riehen	Fondation Beyeler	Douanier Henri Rousseau	Le lion ayant faim se jette sur l'antilope
Zurich	Kunsthaus Zürich	Mattia Preti	Peinture napolitaine baroque
Zurich	Kunsthaus Zürich	Antoine Bourdelle	SAPPHO sculpture bronze
Zurich	Kunsthaus Zürich	Rodin	La Porte de l'Enfer
Zurich	Kunsthaus Zürich	Max Ernst	Pétales et jardin de la nymphe Ancolie
Zurich	Kunsthaus Zürich	Hans Leu L'Aîné	La Descente du Saint-Esprit
Zurich	Kunsthaus Zürich	Felix Vallotton	Bain au soir d'été

COLLECTIONS D'ALBUMS « MUSEES ET MONUMENTS» (FONDATION BNP PARIBAS)

En France

Agen	Le Musée des Beaux-arts
Aix en Provence	Le Musée Granet
Albi	Le Musée Toulouse-Lautrec
Amiens	Le Musée de Picardie
Antibes	Le Musée Picasso
Arras	Le Musée des Beaux-Arts
Bayonne	Le Musée Bonnat
Besançon	Le Musée d'Art et d'Archéologie
Bordeaux	Le Musée d'Aquitaine
Bourg-en-Bresse	Le Monastère Royal de Brou
Caen	Le Musée des Beaux-Arts
Caen	Le Mémorial de Caen
Cambrai	Le Musée de Cambrai
Castres	Le Musée Goya
Chalon-sur-Saone	Le Musée Nicéphore Niepce
Chantilly	Le Musée Condé
Colmar	Le Musée d'Unterlinden
Compiègne	Les Musées Nationaux du Palais de Compiègne
Dijon	Le Musée des Beaux-Arts
Douai	Le Musée de la Chartreuse
Ecouen	Le Musée National de la Renaissance
Fontainebleau	Le Château de Fontainebleau
Grenoble	Le Musée de Peinture et Sculpture
Limoges	Le Musée National Adrien Dubouché
Lille	Le Palais des Beaux-Arts

Lyon	Le Musée des Beaux-Arts
Lyon	Le Musée des Tissus
Marseille	Le Musée des Arts africains, océaniens et amérindiens
Montpellier	Le Musée Fabre
Mulhouse	Le Musée National de l'Automobile
Nancy	Le Musée des Beaux-Arts
Nantes	Le Musée des Beaux-Arts
Orléans	Le Musée des Beaux-Arts
Paris	La bibliothèque Nationale
Paris	Le Musée des Arts et Métiers
Paris	Le Musée Carnavalet
Paris	Le Musée Gustave Moreau
Paris	Le Musée National d'Art Moderne, Peintures et Sculptures
Paris	Le Musée National d'Art Moderne, Arts graphiques
Paris	Le Musée National du Moyen Age
Paris	Le Musée Nissim de Camondo
Poitiers	Les Musées de Poitiers
Quimper	Le Musée des Beaux-Arts
Reims	Le Musée des Beaux-Arts
Rouen	Le Musée des Beaux-Arts
Sables d'Olonne	Le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix
Saint-Etienne	Le Musée d'Art Moderne
Saint-Denis de la Réunion	Le Musée Léon Dierx
Saint-Germain-en-Laye	Le Musée des Antiquités nationales
Saint-Tropez	Le Musée de l'Annonciade

A l'étranger

Berlin	Le Château de Charlottenbourg
Berlin	Le Musée de Peintures
Breme	La Galerie de Peintures
Darmstadt	Le Musée de la Hesse
Dusseldorf	Le Museum Kunst Palast
Leipzig	Le Musée des Beaux-Arts
Lisbonne	Le Musée des Carrosses
Lisbonne	Le Musée de l'Orient
Los Angeles	Le Los Angeles County Museum of Art
Montréal	Le Musée des Beaux-Arts
New-York	The Frick Collection
Schwerin	Le Musée de Scwerin

Musées Suisse, Fondation BNP Paribas Suisse

Aarau	Le Musée Argovien des Beaux-Arts
Bale	Le Musée des Antiquités Classiques, collection Ludwig
Bale	Le Musée des Beaux-Arts
Bale	La Fondation Beyeler
Berne	Le Musée des Beaux-Arts
Coire	Le Musée Grison des Beaux-Arts
Genève	Le Musée d'Art et d'Histoire
Genève	Le Musée Ariana
Genève	Collections Baur
Lausanne	Le Musée Cantonal des Beaux-Arts
Lausanne	La Collection de l'Art Brut
Lausanne	Le Musée de l'Elysée
La Chaux-de-Fonds	Le Musée d'Horlogerie
Lugano	Le Musée Cantonal d'Art
Soleure	Le Musée des Beaux-Arts
Winterthour	Kunstmuseum Winterthour
Winterthour	Collection Oskar Reinhart « Am Römerholz »
Zurich	Le Musée Rietberg
Zurich	Le Musée des Beaux-arts
Zurich et Prangins	Le Musée National Suisse